Badbronn, Carola

Guerre de l'eau sur le Landgraben

Badbronn, Carola. The war of water on the Landgraben

Badbronn, Carola. Der Wasserkrieg über den Landgraben hinweg

Didier S. de Sacy, Jean-Philippe Dussourd et Luc Adoneth

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1243>

DOI : 10.4000/alsace.1243

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 257-283

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Didier S. de Sacy, Jean-Philippe Dussourd et Luc Adoneth, « Badbronn, Carola », *Revue d'Alsace* [En ligne], 137 | 2011, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1243> ; DOI : 10.4000/alsace.1243

Badbronn, Carola

Guerre de l'eau sur le *Landgraben*

L'usage des bains, très répandu dans l'Antiquité, tombe en désuétude au Moyen Âge pour connaître une véritable résurrection dès la Renaissance : les préoccupations pour la santé et les persistances de la croyance en « l'esprit des eaux » (le *Brunnengeist* des peuples germaniques) favorisent ce retour. Ainsi, certaines stations thermales, qui ont été très en vogue à l'époque romaine, sont à nouveau exploitées. D'autres font leur apparition aux XVI^e et XVII^e siècles.

Le thermalisme connaît un engouement exceptionnel au XIX^e siècle, porté par la vague du romantisme. Aux confins de la Lorraine, une demi-douzaine de stations se développent, comme Vittel, Contrexéville, Bourbonne, Bains-les-Bains, Martigny, etc. L'Alsace n'est pas en reste et l'on voit se développer, en centre Alsace, deux stations – Carolabad à Ribeauvillé et Badbronn à Châtenois – qui auront leurs heures de gloire et seront l'objet d'une guerre commerciale digne d'un roman de Balzac ou de Grisham. C'est l'histoire à rebondissements de ces deux stations qui fera notre propos².

Une eau thermique est une eau minérale naturelle, sans additif, ni pollution, à température et minéralisation constantes au point d'émergence. Ses bienfaits, reconnus, sont régulièrement contrôlés par le ministère de la santé. La minéralisation étant instable, il est indispensable, pour en recueillir tous les bienfaits, d'utiliser l'eau dès sa sortie de terre, d'où la construction des établissements de bains. Les failles géologiques

1. Nous remercions pour leurs aides précieuses (documentation et traductions) Raymond Fuhmann, Jean Jacques Gabrys, Gérard Schwob, François Thirion, Madeleine et Bernard Weber.

2. Les sources citées sont consultables au Cercle de Recherche Historique de Ribeauvillé et Environs.

permettent la naissance des sources. Dans notre région, elles sont dues à l'effondrement de la plaine d'Alsace sous la pression du plissement alpin. La mer recouvrait toute cette zone à la fin de l'ère primaire (de 540 à 250 millions d'années). Les sources alsaciennes contiennent, de ce fait, beaucoup de sodium et présentent des compositions assez similaires.

Au XVI^e siècle, les curistes se rendent dans une station thermale, plus pour se divertir que pour se soigner ; il est même mal vu d'y être malade ! La mixité dans les bains est propice aux débordements comme le constate le médecin Guy Patin, de la faculté de médecine de Paris : « Les eaux minérales font plus de cocus qu'elles ne guérissent de malades³ ».

Carola à Ribeauvillé⁴

Qualités de l'eau de Carola⁵

Jusqu'à une date récente (1996) l'eau dite de Carola coulait, en fait, de deux sources distinctes : la Source des Ménétriers « médicinale » et la Source du Château. Bien que proche l'une de l'autre (huit mètres), elles sont séparées par une roche extrêmement dure (calcaire imprégné de silice). L'émergence si rapprochée de deux sources différentes est un phénomène rare, voire unique au monde. Elles parviennent à la surface par l'une des nombreuses failles qui accompagnent la grande faille rhénane. On ne connaît pas la profondeur exacte des nappes ; leur captage se situe à une profondeur de douze mètres, au niveau de fentes d'un gisement de muschelkalk entremêlé de cristaux de sulfate de baryte et de fluorure de calcium. La température des sources, très constante (16° à 18°), prouve que ces eaux montent d'une assez grande profondeur. Le débit est régulier.

	Source des Ménétriers	Source du Château
Profondeur de la nappe (évaluée approximativement d'après la température de l'eau)	180 à 220 mètres	180 à 220 mètres
Débit	35 m ³ /heure	120 m ³ /heure
Température de l'eau	18°	17°

3. Citation rapportée par Maurice BERTHET – *Petite histoire de la médecine* – L'Harmattan 2005.

4. Brochures d'informations Carola – Société des Eaux Minérales de Ribeauvillé (1889, 1890, 1906, 1985).

5. De la valeur thérapeutique de la source Carola, basée sur les observations cliniques recueillies pendant les années 1888 et 1889, Docteur Staub, médecin de l'établissement, Strasbourg, 1890.

La Source des Ménétriers ou Source Médicinale, eau minérale naturelle, est l'objet, dès les premiers forages de la fin du XIX^e siècle, de nombreuses études sur ses effets thérapeutiques, effectuées par de célèbres scientifiques de l'époque (notamment en 1888 le docteur Hintz, gendre du professeur Fresenius, Directeur des Laboratoires Chimiques de Wiesbaden puis, en 1904, par le docteur Haenle de l'Université de Strasbourg). L'analyse de Hintz détermine les substances suivantes dont nous avons conservé les appellations et orthographe « d'époque » (taux, calculé en milligrammes, d'éléments minéraux recueillis après évaporation d'un litre d'eau élevé à la température de 180°) :

Bicarbonate de chaux	0.520642	Sulfate de sodium	0.405528
Bicarbonate de magnésie	0.252632	Nitrate de sodium	0.005337
Bicarbonate de magnèse	0.001131	Chlorure de sodium	0.267201
Bicarbonate de zinc	0.001303	Chlorure de lithium	0.004248
Sulfate de chaux	0.499127	Bromure de sodium	0.000303
Sulfate de strontian	0.005496	Iodure de sodium	0.0000035
Sulfate de potasse	0.070453	Silice	0.012097
		Acide carbonique gazeux	0.287142
		Total des matières dissoutes	2.3326635

En 1888, le professeur Fresenius⁶ classe ces eaux parmi les sources salines alcalines et gazeuses lesquelles, à l'instar de la « Georg Viktorquelle » de Wildungen, la « Arminiusquelle » de Lippspinge, la grande source de Vittel et celle du Pavillon de Contrexéville, ont acquis une renommée universelle. C'est donc une « eau sulfatée, calcique », contenant également des chlorures, du magnésium, sodium et bicarbonates. Elle contient, en outre, des traces d'oxydes ferrugineux, d'ammoniaque, de rubidium (métal alcalin mou et argenté), de caetisium (sans doute s'agit-il de cæsium ancien nom du césium), d'acide phosphorique et d'acide borique. L'analyse de Fresenius est confirmée par l'analyse de 1952 du Laboratoire départemental de bactériologie de Strasbourg, prouvant ainsi l'absence de toute altération avec le temps.

Les qualités curatives de la source des Ménétriers sont supérieures à celles des deux stations balnéaires vosgiennes. À sa température plus élevée (18,2° C), s'ajoute une plus grande richesse en principes minéraux, en acide carbonique, en bicarbonate de chaux, en magnésium, en litium (sic)... Son débit est, à l'époque, de 700 litres à la minute. « L'eau était d'une transparence remarquable et présentait un reflet bleuâtre ; son odeur était nulle, sa saveur molle et onctueuse et, froissée entre les doigts, elle était en quelque sorte savonneuse ». Limpide, légère, sans odeur, ayant les

6. *Chemische Analyse der Carola quelle zu Rappoltsweiler, Ober-Elsass*, vom Geh. Hofrath Prof. Dr. Fresenius, Wiesbaden 1889.

propriétés de celles de Vittel, Contrexéville, Martigny, Wildungen, l'eau de la Source des Ménétriers est agréable à boire. Le docteur Blum, à son époque, décrit ainsi ses effets :

« la Source médicinale, riche en calcium, provoque une diurèse rapide et persistante. La présence d'une légère quantité de sulfate de sodium et de chlorure de sodium, ajoute à cette action diurétique des effets légèrement stimulants. Cette eau désacidifie l'organisme et provoque des effets bienfaisants dans toutes les manifestations de l'uricémie : aussi est-elle indiquée dans la goutte, la migraine, la lithiase rénale et certaines variétés de rhumatisme. Elle exerce sur les organes à fibres lisses une action excito-motrice, d'où son heureuse influence sur l'atonie gastro-intestinale. »

On peut relever, dans un dépliant publicitaire, non daté, les témoignages, reçus par Carola dans les années 1907-1912, émanant de plus de six cent cinquante médecins qui remercient pour les échantillons reçus, et disent prescrire cette eau à leurs patients. Ils confirment l'efficacité et les excellents résultats obtenus par l'usage à domicile de la Source Médicinale. Ces lettres viennent d'Alsace et de Lorraine, d'Allemagne, de Bohême et de Suisse (professeurs d'université, urologues, chefs d'hôpitaux et d'établissements hydrothérapeutiques, médecins de villes d'eau) : par exemple, les docteurs F. Keese de Guebwiller, Wolff de Karlsruhe, Sachs de Mulhouse, Lumpf de Bruchsal, J. Müller, Rohts et Hastreiter de Strasbourg, Lenz de Metz.

La seconde source est dénommée « source du Château ». Par ses effets physiologiques, le docteur Staub présente son eau comme une eau sédative, aux propriétés calmantes, ayant une action marquée spécialement sur les muqueuses ; elle tend à régulariser les fonctions importantes du corps et à fortifier la constitution. Ses propriétés salutaires et curatives s'étendent au catarrhe de la vessie, à la goutte, la gravelle, la pierre, les maladies des reins, le diabète, la dyspepsie, le catarrhe d'estomac, les maladies du foie, les coliques bilieuses, les hémorroïdes, la constipation chronique et autres

maladies analogues. Au moyen de l'inhalation de ces eaux, on peut aussi guérir les maladies des organes de la respiration (1890).

De son côté, Blum la décrit ainsi :

« L'eau de la Source du Château est peu minéralisée. Elle appartient au type des eaux fortement hypotoniques, qui doivent à leur faible minéralisation leur action diurétique. C'est une eau de lavage, de lixiviation, que nous recommanderons surtout à ceux qui sont menacés de polysclérose viscérale, aux obèses dont les reins congestionnés fonctionnent mal, à ceux qui font de la dyspnée toxique, à tous les intoxiqués par surcharge alimentaire ou par insuffisance des émonctoires naturels. Elle convient spécialement aux cardio-rénaux ».

La Source du Château peut être considérée comme une eau « bicarbonatée, calcique », contenant également sulfates, sodium, magnésium et chlorures. Elle se rapproche d'une eau de type Évian.

Les prémices du thermalisme avant 1850⁷

Des traces nombreuses d'occupation préhistorique ont amené l'archéologue suisse, Robert Forrer, à proposer le site de Carola comme le plus ancien établissement (au sens archéologique) de Ribeauvillé. Une source à l'origine de la ville ? Il est très probable que les Celtes connaissaient cette eau qui a la particularité de ne jamais geler alors que tout autour les rivières sont prises par la glace en hiver. La vapeur d'eau qui s'en dégageait lui conférait un peu de mystère, une aura, un signe des dieux, une invitation à s'y établir. Mais la source a dû disparaître, une première fois, pendant plusieurs siècles. On ne peut expliquer autrement l'absence de vestiges et de références connues dans les textes prouvant l'intérêt des Romains pour le site (mis à part le lion romain déterré en 1894 dans le canton du Kaeferkopf dans la propriété de Guillaume Greiner ; mais peut-il constituer, à lui seul, une preuve de l'existence de thermes romains ?).

Le thermalisme existe à Ribeauvillé sous des formes rudimentaires au Moyen Âge où il se pratique dans des cuveaux de bois. La première mention de la source minérale se trouve dans un cartulaire du XV^e siècle, sans date précise, ni nom d'auteur, écrit en vieil allemand. Ce cartulaire, cité par

7. La source Carola de Ribeauvillé, Haute-Alsace, Docteur Staub, médecin de l'établissement thermal, Sainte-Marie-aux-Mines, 1889.

Schoepflin dans son *Alsatia Illustrata*, ainsi que par Radius, conseiller intime et historiographe de la Seigneurie de Ribeaupierre, donne avec une exactitude remarquable la topographie de la source, en ajoutant que l'eau est chaude et les bains salutaires ; il situe la source au lieu-dit *castel*, dans les vignes, à proximité d'un grand arbre.

Puis, on en retrouve mention par Franciscus Irénicus, recteur de l'Université de Heidelberg, dans son *Exegesis Germaniae* parue en 1518. Il signale, parmi les sources célèbres de l'Allemagne, la source de Ribeauvillé qu'il décrit ainsi : « On parle d'une source près de Ribeauvillé en Alsace qui chasse les maladies et vous débarrasse de vos ennuis, si bien que les hommes vivent très longtemps et dépassent quatre-vingt-dix ans alors qu'ils paraissent avoir atteint la cinquantaine ».

Des contrats de ferme, passés pendant les années 1650-1660, entre les seigneurs de Ribeaupierre et divers bourgeois de la ville, semblent prouver que la source est encore exploitée à cette période. Puis, sans que l'on en connaisse les raisons, les sources tombent, pendant près de cent ans, dans le plus complet oubli. Une ancienne tradition rapporte que les Sires de Ribeaupierre ont cherché eux-même à faire perdre la trace de ces eaux thermales, parce que leurs propriétés attireraient un grand nombre d'étrangers, ce qui leur occasionnait beaucoup de dépenses et de frais.

L'abbé Jean Joseph Expilly, dans son ouvrage *Dictionnaire Géographique des Gaules et de la France*, publié en 1770, signale la trace d'eaux chaudes minérales dans les archives de cette ville et dans d'autres écrits. En 1785, Grandidier évoque dans ses *Vues pittoresques d'Alsace* l'ancienne renommée des sources thermales de Ribeauvillé « dont jamais l'eau ne gèle et où vont se baigner les habitants de la ville » et en précise la localisation :

« On remarquait aussi dans le ban de Ribeauvillé, au-dessous d'un canton de vignes, qu'on nomme Kastel, des eaux chaudes et des bains, qui jouissaient autrefois d'une grande renommée. Elles prenaient leur origine au Kastel et découlent aujourd'hui dans une grande cuve qui se trouve dans un jardin potager contigu. Ces eaux sont très claires et ne gèlent jamais : les habitants s'en servent encore pour des bains ».

En 1805 (18 frimaire an XIV), le préfet du Haut-Rhin⁸ demande au maire de Ribeauvillé de « réveiller l'attention sur cet objet d'utilité publique, en recherchant cette précieuse source ». En 1810, le maire Beysser demande au préfet du Haut-Rhin une subvention de 300 francs pour effectuer des recherches de la source. En 1812, Wilhem Karl Auguste Steinheil, originaire de Ribeauvillé, conseiller à la Cour du roi de Bavière (Maximilien I^{er} dernier Seigneur de Ribeaupierre) acquiert des terrains

8. Correspondances diverses entre la mairie de Ribeauvillé et la préfecture du Haut-Rhin, Archives départementales du Haut-Rhin, réf. 5M42.

d'un nommé Koch, dans l'intention de procéder à des recherches des anciennes sources. Steinheil restera propriétaire du terrain jusqu'en 1836.

En 1819, deux hommes, Augustin Anselm, pharmacien à Ribeauvillé, et Frédéric Salzmann (futur maire de Ribeauvillé) vont s'intéresser plus spécialement à l'eau minérale de Ribeauvillé et font de grands efforts pour « rendre l'eau au public malade ». Entre 1846 et 1855, Augustin Anselm acquiert les terrains du Lochweyer avec la source d'eau minérale qui y jaillit. De son côté, Frédéric Salzmann, alors maire, fait venir l'abbé Paramelle, afin de « mettre son art à la recherche de la source thermique et d'autres ressources aquifères dans l'espoir d'alimenter certains quartiers de la ville » ; en seulement un jour et demie (!), le 24 octobre 1850, il localise deux sources. Le filet d'eau est alors utilisé sous forme de boissons et de bains pour le traitement des maladies du rein, de la vessie, de la goutte, des affections cutanées. Dès 1859, l'efficacité de la source s'étant avérée suffisante et de nombreux malades se trouvant soulagés, le pharmacien réussit à attirer l'attention sur l'établissement de bains qu'il a créé à titre personnel. On relève dans le *Journal hebdomadaire* du canton de Ribeauvillé et Kayersberg de la même année, une annonce informant que l'établissement est ouvert au public à partir du 1^{er} mars, les dimanches et mercredis de la semaine et, à partir du 15 mai, tous les jours jusqu'au 15 septembre.

Le 7 février 1860, encouragé par ces résultats, le maire Salzmann fait accepter par le conseil municipal le principe d'une étude portant sur la faisabilité de création d'un « établissement hydrothérabique (sic) » par « un homme de l'art, un praticien consommé dans l'emploi de cette nouvelle méthode de guérir » qu'il a contacté. Ce dernier recommande de faire procéder à des essais de cure avec l'eau de source, puis, convaincu des résultats obtenus, le maire Salzmann projette de créer un nouvel établissement de cure. Aussi, en 1860, propose-t-il au Conseil Municipal de faire rechercher le point d'émergence de l'ancienne source et « de faire rentrer la commune en possession d'un objet d'utilité publique qu'elle n'aurait jamais dû laisser échapper ». Malheureusement, le Conseil refuse les fonds nécessaires à l'entreprise.

Les riches heures du thermalisme de 1888 à 1914

C'est en 1888 que le docteur Staub⁹ et le directeur des postes Moritz Kube, se reportant au texte du cartulaire, font une étude approfondie et minutieuse des lieux. Convaincus que la source thermique

9. Né en 1846, il fait des études de médecine qui sont perturbées par la guerre de 1870 ; interne des hôpitaux, puis aide de clinique à la faculté de médecine de Strasbourg et lauréat de la faculté de médecine de Paris en 1872, il est médecin de l'arrondissement et décède en 1894.

doit se trouver non loin d'une autre source dont les eaux coulent dans un jardin situé à droite en allant vers Bergheim, ils en font l'acquisition. Ils entreprennent alors des fouilles importantes et des forages sous la conduite des ingénieurs suisses Gruner et Spiess de Bâle. Fin août, après huit mois de travaux, d'espairs, de déceptions et de moqueries de leurs concitoyens, ils réussissent à capter l'ancienne source dite « Heilquelle » à une douzaine de mètres de profondeur (33 pieds). Elle va s'appeler dorénavant « Carolaquelle », en hommage à l'épouse du docteur Staub, Caroline née Umbdenstock¹⁰. Leur objectif est de créer à Ribeauvillé un

Le bâtiment des bains chauds, Carolabad, 1905.

grand établissement « balnéaire, avec tout le confort moderne, de nature à lui donner un nouvel élan de prospérité. »

Le thermalisme a existé à Ribeauvillé pratiquement depuis 1889 – sans parler des formes rudimentaires du Moyen Âge – jusqu'à la guerre de 1914-1918 et un peu au-delà. La cure peut aussi se faire à domicile (voir ci-dessous) : le médecin prescrit « ce médicament sortant tout préparé des entrailles de la terre » et envoie les patients auprès du pharmacien où ils peuvent se procurer cette eau. Il existe une autre possibilité pour la bourgeoisie aisée : venir directement à Ribeauvillé, au centre thermal, et y suivre une cure qui dure, en général, trois à quatre semaines. La cure consiste à boire de l'eau minérale le matin, à jeun, en des bains chauds ou froids, des douches générales ou localisées à des températures variées, ainsi qu'en inhalations d'eau minérale pulvérisée. Parallèlement, on suit, au restaurant, une diététique alimentaire relative. Les cures se font sous surveillance médicale, en particulier par les docteurs administrateurs de la Société. Le reste du temps est dédié à la promenade dans un déambulateur couvert ou au repos dans le parc (« *Kurpark* ») de deux hectares, en profitant de nombreuses distractions et des concerts donnés par la « *Kurkapelle* »

10. « Caroline Umbdenstock et la source Carola », Jean Louis Kleindienst, in : *L'Alsace*, 26 août 1979.

Le site balnéaire de Carola à Ribeauvillé, vers 1910, avec l'hôtel et le parc. Cliché Carl Lebsché.

dans le kiosque à musique. Les installations thermales comprennent, en outre, un pavillon des sources ou buvette, un établissement de bains avec cabines, douches et baignoires, une piscine de plein air (remplie d'eau minérale à sa température native de 18°), un hôtel de trente chambres, un restaurant ainsi qu'un chalet destiné à l'embouteillage et à l'expédition de l'eau minérale.

Le 26 octobre 1893, la source des Ménétriers est déclarée d'intérêt public par ordonnance impériale allemande ; autorisation reconduite sous les autorités françaises en vertu du traité de Versailles. Sa zone de protection s'étend sur un rayon de cinq cent mètres. Une autorisation ministérielle du 20 février 1905, permet l'introduction de l'eau en France. Peu après son décès, les héritiers du docteur Staub et le *Postmeister Kube* créent, en 1897, une SARL au capital de 180 000 marks.

Vers 1905, la Carola A.G., alors propriété de la famille Blum-Debré de Rosheim, va réviser sa stratégie : si le client ne vient pas à Ribeauvillé, Carola ira à lui en lui faisant parvenir l'eau à domicile. Carola s'agrandit alors vers l'Est par la construction d'une halle à embouteiller, comprenant une tour carrée, conçue pour l'expédition journalière de 100 000 bouteilles. Parallèlement, les établissements Carola réfléchissent à un projet de conduite pour amener leur eau vers la grande gare avec le transfert de la mise en bouteille, économisant ainsi le transport usine / gare. Finalement, en 1906, Carola raccorde le nouveau bâtiment de l'établissement commercial à la gare « Ribeauvillé - ville » et à la voie ferrée du « tramway de Ribeauvillé ». Elle achète sa propre locomotive.

Un document publicitaire (non daté, mais postérieur à 1906) vante le goût de l'eau, douce et finement pétillante « elle n'altère pas les boissons » avec lesquelles on la mélange (vin ou jus de fruits). Il précise

sa composition et ses vertus thérapeutiques. Il donne le mode d'emploi pour une cure à domicile (Source des Ménétriers), ce qui laisse à penser qu'il devait accompagner les envois de bouteilles d'eau médicinale : « Une bouteille / jour pendant cinq à six semaines, en principe, le matin à jeun, par verre de 200 g, avec des pauses de cinq à dix minutes, pendant lesquelles on marche. Une cure régulière de dix jours par mois est conseillée dans le cas de maladies chroniques (maladie des reins, goutte). Il est bon de demander conseil à son médecin traitant. Un mode de vie approprié et un régime équilibré sont les conditions du succès de la cure ». Sur demande des échantillons gratuits sont fournis aux médecins !

En décembre 1909, M. Binder¹¹, directeur de Carola, transmet aux conseillers municipaux de Ribeauvillé un mémoire présentant des arguments en faveur d'une ville axée sur le thermalisme avec la construction d'un nouvel établissement thermal (*Kurkasino*) au niveau du Jardin de Ville. Il estime que l'on aurait dû faire plus de publicité en direction de l'Allemagne, qu'on a trop compté sur le soutien « local » et raté l'accès au marché de la nouvelle « mère-patrie » et déplore un déficit de publicité. Il insiste également sur le développement important de l'expédition de l'eau minérale qui place Carola au quatrième rang sur le marché allemand des eaux minérales. Pour lui, l'extension ne peut se réaliser que si la municipalité le soutient dans son projet de « *Kurkasino* » en mettant gratuitement à sa disposition la partie Est du Jardin de Ville, qui présente le meilleur emplacement étant situé à l'entrée de la ville (point d'accès des touristes et des curistes), créant un lieu d'animations, et qui cacherait en même temps « l'horrible usine à gaz ». Une conduite pourrait amener l'eau de source médicinale jusqu'à ce lieu. Cette proposition déclenche une vive polémique.

De l'eau thermale à l'eau de source en bouteille : 1919 à nos jours

Entre les deux guerres, Carola rachète les sources Vogesia à Romanswiller (voir plus haut l'article du docteur Jean Roethinger) et en confie la gérance à un dénommé Fleig. Après la dernière guerre, Carola poursuit l'exploitation encore quelques années, puis revend le complexe Vogesia à Charles Anstotz avec obligation de cesser l'exploitation de la source. Une nouvelle Société Carola voit le jour en juin 1919, avec Camille Schlumberger pour président.

Les années folles voient dépérir l'établissement. Plusieurs facteurs contribuent à expliquer ce désengouement : insuffisance de logements

11. *Denkschrift über das Carolabad*, M. Binder, 1909.

de qualité pour loger les curistes, système d'égouts mal approprié et vétuste... Un faisceau de causes a dû jouer : la guerre, l'après-guerre, la concurrence des stations thermales allemandes et françaises, l'absence de volonté d'expansion et « d'agressivité » commerciale. La tourmente de la « grande guerre » vient donc stopper net le thermalisme débutant et fragile, et Carolabad va vivoter pendant six ans, de la guerre à 1924, date à laquelle Paul Blum (chargé de cours d'hydrologie thérapeutique et de climatologie à la faculté de médecine de Strasbourg) attire à nouveau, mais sans résultat, l'attention sur les sources, dernier soubresaut avant presque un quart de siècle de silence.

Au début du XX^e siècle, les chemins des thermes et de l'eau en bouteille se séparent petit à petit : l'un va vers un coma temporaire, l'autre vers une renommée montante. Le rêve de thermalisme à Ribeauvillé a perdu la première manche mais il n'est pas mort, et, tel le phœnix, renaîtra de ses cendres dans les années soixante ; mais ceci est une autre histoire.

Dans le cadre des procédures, prévues par le traité de Versailles, de mise sous séquestre des biens ayant appartenus à des Allemands, un courrier de la Société Anonyme des Eaux minérales de Ribeauvillé, adressé à la Mairie le 12 mai 1922, donne des précisions sur l'actionnariat de l'ancienne société Carolabad A-G : « (...) nous ne pouvons pas vous indiquer la nationalité des anciens propriétaires. Le capital de l'ancienne société était divisé en 829 actions de 1 000 marks. Des actions étaient des titres au porteur et il nous est donc impossible de connaître les propriétaires de ces titres (...) ».

De même, suite à une demande de renseignements du 15 octobre 1922 émanant du procureur de la République près le Tribunal Régional de Colmar, le maire de Ribeauvillé apporte, le 2 novembre 1922, des précisions sur la forme juridique de la société : « (...) l'importance des biens de l'ancienne société des bains Carola était de 1 036 250 francs¹² ». Le président et les membres du Conseil de surveillance étaient allemands : le président s'était fait octroyer la nationalité alsacienne-lorraine. Il est impossible de donner de plus amples renseignements, les actions ayant été des titres au porteur et non des titres nominatifs.

La société actuelle est exclusivement française. Le nouveau Conseil de surveillance est créé par l'assemblée générale des actionnaires du 20 mai 1919 ; tous les membres sont des Français. Le directeur nommé par la même assemblée générale est Monsieur Dornenberger, qui est réintégré de droit dans la nationalité française.

La désignation de la nouvelle société est : Société Anonyme des Eaux minérales de Ribeauvillé, Haut-Rhin.

12. Soit environ 1 080 322 €, valeur 2009.

(...) Les deux tiers des actions sont entre les mains d'une banque Alsacienne-Française et le reste entre les mains d'Alsaciens.

Dans le cadre de son développement, la Société des Eaux Minérales de Ribeauvillé acquiert en 1922 la source Gonzenbach.

En 1954, l'ancienne piscine, le promenoir et les pavillons d'origine pour l'embouteillage sont démolis, pour construire à leur place une piscine moderne, financée en partie par la ville. Cette piscine est d'ailleurs devenue « piscine municipale de Ribeauvillé » gérée par la municipalité. C'est, à l'époque, la seule piscine de l'Est en surélévation. Elle est alimentée, jusqu'en 2003, par l'eau des sources et sa température dépasse aisément les vingt degrés, par temps ensoleillé.

C'est le 27 février 1963 que, par le rachat de 4430 actions, la Société « Source Nestlé Perrier » entre à la Société des Eaux Minérales de Ribeauvillé, comme actionnaire principal avec 47,9 % des actions. Cette dernière fait alors partie de la Société Française des Eaux Régionales, filiale de Vittel SA. À partir de 1964, la direction des établissements est assurée par Marc Schneider qui va donner un nouvel élan de modernisation à l'établissement.

En 1972, la « Carola bleue » plate, fait sa percée sur le marché grâce à la bouteille en PVC. En 1984 de nouveaux locaux pour l'embouteillage plastique de la Carola rouge sont érigés. À son tour, elle fait sa percée en février 1989. C'est la première fois en France, qu'une eau gazéifiée sous des pressions importantes est mise en bouteilles plastiques.

Le vendredi 20 septembre 1989, à 17 heures, a lieu, en grande pompe, la cérémonie officielle d'inauguration des nouvelles installations et équipements. L'inauguration se déroule en présence de nombreuses personnalités (six cents invités!) du monde politique, socio-économique et associatif. Deux anecdotes ponctuent la journée : le passage de Jean-Marie Bockel près d'une soutireuse est marqué par une explosion! ce n'est qu'une bouteille défectueuse qui ne supporta pas la pression. Par ailleurs, on le voit s'installer à la chaîne de conditionnement afin d'en « tester », par lui-même, les gestes qui s'y rattachent : un ministre à la chaîne... !!!

Avec 73 litres par habitant et par an, la consommation d'eau en bouteille dans le grand Est dépasse largement la moyenne nationale (55 litres). La Carola, qui se décline en trois couleurs sur tous les linéaires de l'Est de la France, voit l'une de ses bouteilles entièrement redessinée avec l'apparition d'un motif régional, en relief, représentant les ballons d'Alsace et les sapins des Vosges. Carola cherche à se diversifier avec le lancement, en 1999, d'eaux aromatisées (citron-citron vert, fraise-myrtille, orange sanguine-pamplemousse et pêche-abricot), ce qui s'avère également très porteur.

En 1992, déjà actionnaire majoritaire de la Société des Eaux Minérales de Ribeauvillé (55 salariés, 55 millions de francs¹³ de chiffre d'affaires hors taxes), Perrier pousse le bouchon (la capsule!) plus loin. Le groupe se prépare en effet à lancer une OPA (offre publique d'achat) sur la totalité du capital de la société alsacienne, via une filiale de placement. Cette opération est interprétée comme un signe de stabilité et de pérennité. Les résultats de Carola la placent parmi les entreprises les plus compétitives sur le marché français de la production d'eau minérale : son faible endettement, la bonne rentabilité des capitaux engagés et la valeur ajoutée par salarié élevée, permettent à l'entreprise de s'élever au-dessus du lot.

Quatorze millions de francs¹⁴ sont investis notamment dans la mise en place d'un nouveau matériel de soutirage. Au terme de ce programme de modernisation, la chaîne d'embouteillage est entièrement renouvelée et la capacité de production atteint alors trente six mille cols à l'heure.

Il ne reste plus grand chose du faste de l'établissement de bains. La salle des fêtes a été détruite par un incendie et le site a souffert de la grande guerre. Seuls subsistent la villa Carola et le restaurant, le reste a été modernisé ou reconstruit. Le site actuel comprend :

- L'ancien hôtel des curistes, devenu logement du directeur : bâtiment avec sous-sol et un étage carré, percé de nombreuses fenêtres en arc segmentaire, couvert d'un toit à longs pans et croupes brisées. Sur la façade sud, une terrasse avec garde-corps en fer forgé, surmontée d'une terrasse à l'étage ;
- Le restaurant « *Les Catalpas* », remplacé aujourd'hui par l'« *Auberge du parc Carola* » : bâtiment en bordure de route, en rez-de-chaussée, portant un décor en faux pans de bois et en bois ajouré ;
- Un campanile portant une petite cloche ;
- Le nouveau pavillon des sources (construit en 1921 pour la Source des Ménétriers) en maçonnerie, présente un avant-corps à pans coupés, percé de grandes baies en plein cintre. À l'intérieur, une fontaine à l'encadrement couvert d'une mosaïque de terre cuite, séparée du corps principal par une grille en fer forgé ; fenêtres ornées de vitraux datés de 1976 et signés par Dannwolf à Strasbourg ;
- Le pavillon du portier : maçonnerie et faux pans de bois, porte un décor en bois ajouré au-dessus des fenêtres et dans le pignon ;
- La piscine municipale (voir plus haut) ;

13. Soit en équivalent euros 2009 : environ 11 millions d'euros.

14. Soit 2,8 millions d'euros 2009.

- Les bâtiments de l'usine proprement dite : le bâtiment d'embouteillage, en rez-de-chaussée, est percé d'une grande baie en plein cintre à deux meneaux et couvert d'un toit à demi-croupes. Il est entouré de bâtiments de la fin du vingtième siècle.

Aujourd'hui, la source d'origine des Ménétriers n'est plus exploitée depuis le 31 décembre 1996 et Carola embouteille l'eau de la source dite « du Château ». Elle emploie une cinquantaine de salariés entre les deux chaînes de production (verre et plastique), le laboratoire de contrôle sanitaire, la force commerciale, les services administratifs et l'expédition.

Dans ses slogans, la fibre régionale est de rigueur « D'Alsace, naturellement », « Avec Carola, je vais bien, ma région aussi », « En Alsace, tout commence par une Carola », « Pureté des Vosges, Qualité d'Alsace », « Carola, l'enfant du pays » ; d'autres slogans sont plus individualistes : « Carola, c'est chacun pour soi », « On a tous une Carola dans la vue », « Carola, ma préférée » ; ou plus généraux : « Qui a bu, boira Carola », « Carola la pureté du goût », « La reine des eaux de table », « Carola éteint la soif ».

Badbronn à Châtenois

Les bains de Châtenois font partie du patrimoine collectif de la population. Ils renvoient à un âge d'or plus ou moins idyllique voire mythique. Dans toutes les familles, chacun en a entendu parler.

De l'époque romaine au Moyen Âge

Les dernières fouilles menées de 2006 à 2009, confirment l'implantation forte des gallo-romains à Châtenois, implantation attestée en 1927 par la découverte de stèles gallo-romaines près de la chapelle « *Jériabrunne* ». On peut légitimement penser que l'utilisation à Châtenois d'une source à des fins thermales remonte à cette présence importante des Romains dans le village : l'utilisation de l'eau à des fins thérapeutiques est un des apports de la civilisation gallo-romaine. Mais pour l'instant, aucune découverte archéologique n'est venue étayer ces suppositions.

C'est au Moyen Âge qu'apparaissent dans les textes les premières évocations de Badbronn. Différents documents du XV^e siècle mentionnent une *Badstube* et *Badbrunnen*. *Badstube* est à comprendre comme pièce où l'on prenait le bain. Un renouvellement de cens de 1489¹⁵, nous permet de situer cette *Badstube* près de la porte nord (actuel croisement

15. ADBR G 2826.

rue du Maréchal Foch, rue des Bains). Cette *Badstube*, située non loin de Badbronn, utilisait peut-être la même veine d'eau thermale.

XVI^e et XVII^e siècles

En 1547, le curé de Sélestat note dans ses comptes, conservés à la Bibliothèque Humaniste, qu'il a envoyé trois fois sa gouvernante aux Bains de Châtenois¹⁶. Dans une liste des redevances de 1560 est citée une vigne « *neben Badbrunnen* » et une maison « *neben der Badstube*¹⁷ ». En 1563 cette *Badstube* est tenue par un dénommé Paulus Krieg¹⁸.

En 1613, on trouve une dette à « *Barthel Müller den Bader, für Arznei* », c'est à dire à « *Barthel Müller le baigneur, pour médicaments* ». Avant de venir à Châtenois, ce dernier a tenu la « *Rhein Badstube* » à Vieux Brisach¹⁹.

La Guerre de Trente Ans et son cortège de désolations, qui a frappé Châtenois entre 1632 et 1648, a porté un coup fatal à ce petit établissement de bains. C'est au milieu du XVIII^e siècle que la source est redécouverte.

Les bains de 1754 à 1779

En effet en 1754, le médecin du village, Claude Laurent Dupuy, demande au Grand Chapitre de Strasbourg, l'autorisation d'exploiter la source et d'y installer un bain public : (orthographe originelle)²⁰

« A Nos seigneurs Messieurs Les Comtes du Grand Chapitre de la Cathédrale de Strasbourg. Représente très respectueusement Claude Laurent dit Dupuy, bourgeois de Châtenois et pratisien en médecine et chirurgie qu'il aurait trouvé proche du dit bourg une source ou fontaine minérale nomé bad brunnen qui selon les aparence avec de grand frais pouvoit peut être, être rétabli en bain et devenir utile au public... ».

En 1754 il se rend propriétaire de la maison située à l'emplacement de l'ancienne *Badstube*²¹. Dans la comptabilité de 1754 du bailliage de Châtenois on lit : « *Il a été donné au sr Dupuy 150 sapins pour le bâtiment de ses bains.* »

16. « Dr Maurice Kubler, Les eaux et les bains de Châtenois à travers les âges », in : *Annuaire de Sélestat*, 1973 ; AVCUS page 112 du Racionarius... etc de Jérôme Engelfrid 1547.

17. ADBR, G 2826.

18. AVCUS 1AH 2875.

19. AVCUS documenta particularia Kestenholz, liasse 161/ 1620.

20. ABR, G 2916.

21. ABR, G 3259.

Thèse médicale présentée par Jean-Michel Kürschner, 1760.

Dès 1760, la source fait l'objet de la thèse médicale présentée par Jean-Michel Kürschner devant la Faculté de médecine de Strasbourg²², intitulée : « *De Fonte Medicato Castenacensi, Vom Kestenholtzer Bad* ». On y trouve une description des installations :

« Un petit kiosque à deux étages a été construit sur ce bassin pour protéger l'eau des impuretés. Des tuyaux d'une longueur d'environ 200 pas (70 m) amènent les eaux dans une maison située à l'entrée du bourg, où elles sont recueillies dans une citerne. À partir de celle-ci, elles sont pompées dans une étuve où elles sont chauffées. Un système de tuyauteries distribue alors ces eaux dans différentes cabines pourvues d'une baignoire. »

Kürschner note aussi qu'une cabine est réservée aux juifs, nombreux dans la région. Il conseille l'eau dans :

« les obstructions de tous genres, les catharres, l'hypocondrie, l'hystérie, les douleurs articulaires, les rhumatismes, la cachexie, la leucorrhée, la chlorose, les maladies de la peau, les états fébriles même les plus aigus. Son indication s'étend aux affections qui demandent une augmentation des sécrétions naturelles, à celles qui proviennent d'une mauvaise digestion, aux difficultés de miction, aux spasmes de toute espèce, dans l'évacuation des calculs urinaires. Elle est efficace dans la gale, les arthrites et la goutte. »

Il s'agit donc d'une eau presque miraculeuse!

22. Thèse du docteur Kürschner, 1760.

Les bains de 1779 à 1874

Dupuy décède en 1779. Que deviennent les bains ? Une zone d'ombre recouvre la période 1779-1817. En 1808, l'annuaire historique et statistique du département du Bas-Rhin écrit : « *le bâtiment des Bains ressemble plus à une cabane qu'à une construction régulière.* »

En 1817 André Bisey vend à Rosalie Catherine de Bannerot « *épouse du Sr Aloyse Rousseau, chirurgien, un bain avec maison d'habitation dit vulgairement Badbronnen*²³. », qui la revend, en 1829²⁴, à Laurent Bininger de Sélestat, lieutenant de gendarmerie, chevalier de la légion d'honneur, « *un bain, avec maison d'habitation... avec les chaudières, cuves et ustensiles qui servent maintenant à l'exploitation de ce bain* ».

Durant ces années se succèdent les agrandissements et reconstructions des bains. Ils vivent et sont en permanence au bord de la faillite. À partir de 1842, une nouvelle source concurrente est exploitée par Sébastien Buckel qui ouvre un second établissement de bains.

Bininger vend son établissement en 1860 à Jean-Baptiste Victor Petidmange. De 1860 à 1875, Buckel et Petidmange se livrent une guerre commerciale et judiciaire sans merci. Ils organisent des ramassages de clients jusqu'à Nothalten au nord et Kientzheim au sud. Les deux établissements proposent en outre de la restauration et même un service d'hébergement pour Petidmange²⁵.

Le rachat en 1874 des deux établissements par Jean Baptiste Caspar Petidmange, frère de Victor, ouvre une nouvelle ère pour les bains de Châtenois.

La période faste de 1874 à 1899²⁶

Petidmange démolit les installations des bains et construit à leur place, en 1875, le grand hôtel Badbronn, qui va, enfin, faire de Châtenois une petite ville d'eau. Cet hôtel de grande classe compte 117 chambres sur trois étages, 32 cabines de bains, des salons, un théâtre, une salle de billard, une salle à manger pour 150 convives, 544 mètres de galeries-promenoirs pour les curistes, un beau parc avec kiosque à musique... Les installations thermales permettent de prendre « *des bains russes, des bains romains, irlandais, des bains de siège, des douches.* » Les bains rencontrent un grand succès et attirent une clientèle régionale et internationale.

23. ABR, 7E10/32.

24. ABR, 7E10/42.

25. Bibliothèque Humaniste de Sélestat, BHS « Les Affiches de Schlestadt » 1852/1870.

26. BHS « *Schlettstadter Tageblatt* 1874/ 1899.

Le domaine Badbronn à Châtenois : l'hôtel et le parc, gravure coloriée, avant 1914.

Sous l'impulsion de Petitedemange, Badbronn deviendra un lieu de culture et une destination pour l'élite : c'est dans ses murs qu'est créée, en 1882, l'Union Sainte-Cécile des chorales paroissiales du diocèse de Strasbourg ; de nombreuses sociétés de musique se produisent le dimanche après-midi dans le parc ; des conférences sont données par des médecins. Le *Statthalter* du *Reichsland* von Hohenlohe, le secrétaire d'État et le gouverneur de Strasbourg ainsi que d'autres personnalités, venues par trains spéciaux, sont accueillis le 22 avril 1893.

En 1885 Petitedemange fait construire à côté de Badbronn la « Villa Emma ou *Rotes Haus* » où il habite avec sa fille Emma²⁷.

Une nouveauté fut la parution dans le journal de Sélestat du menu proposé à Badbronn, de 1888 à 1897. Voici, à titre d'exemple, le menu du dimanche 26 mai 1890 : Potage riz julienne / Roast-beef braisé, pommes château / Petits pâtés à la Richelieu / Escalopes aux pois fins / Truites ou saumon, sauce rémoulade / Volailles de la Bresse rôties / Salades / Pudding au Sabayon / Dessert / Fromage / 1/2 bouteille de Riesling 1884.

La période florissante coïncide également avec le début, en 1891, des cures Kneipp. Le curé Sébastien Kneipp (1821-1897) de Stephansried (Bavière) est le père de l'hydrothérapie moderne. Ses préceptes avant-gardistes sont déjà appliqués à Badbronn, à la pointe en ce qui concerne les cures thermales. Dans une publicité de 1898, on peut lire : « Comme pour cette cure le lait et les laitages sont souvent ordonnés, une

27. Archives municipales de Châtenois.

laiterie suffisante pour les besoins des malades et pour l'hôtel a été installée tout près de l'établissement...²⁸ ».

En 1888, Petitedemange lance le projet de construction d'un hôtel sur le sommet du Hahnenberg. Il achète les terrains aux communes de Châtenois et de Kintzheim. Il débutera par la construction au sommet, de « l'*Eiffelturm* » qui existe encore aujourd'hui. Dès sa construction, durant l'été 1889, les habitants de Châtenois lui ont donné, en toute modestie, le nom de « *Eiffelturm* » du fait de sa ressemblance avec les étages inférieurs de la célèbre tour Eiffel construite la même année à Paris. Sur la plateforme est érigé un mat de six mètres de haut, au sommet duquel trône un drapeau, en tôle, aux couleurs de l'Alsace, rouge et blanc de 2 m² d'envergure et servant de girouette²⁹.

Un téléphérique est aménagé en 1891 afin d'acheminer les ouvriers et le matériel. Parallèlement, Petitedemange exploite une carrière sur le sommet du Hahnenberg pour fournir les pierres nécessaires à la construction de l'hôtel et du matériel pour les soubassements routiers. Une machine à casser la pierre est installée à côté de la station thermique. Une baisse de rentabilité de Badbronn fait échouer le projet, abandonné vers 1898. Il en reste les tranchées de fondations au sommet du Hahnenberg ainsi que le front de taille de la carrière³⁰.

L'hôtel Badbronn à Châtenois, carte photographique par le Kunstanstalt Lautz und Isenbeck (Darmstadt), 1900.

Les bains Wilhelmy Pollack et l'eau minérale de 1899 à 1909

Le Docteur Pollack, médecin silésien attaché aux bains à partir de 1899, rachète la même année Badbronn et le fait déclarer d'utilité publique par l'Empereur Guillaume II, le 21 juin 1904. Il fait de son mieux pour continuer à faire venir à Badbronn de nombreux curistes comme du temps

28. Document archives familiales J. Heym.

29. BHS « *Schlettstadter Tageblatt* », 1889.

30. BHS « *Schlettstadter Tageblatt* », 1891.

de Petitdémange, toutefois son manque de connaissance dans l'hôtellerie lui est préjudiciable.

Mais le coup fatal est donné dans la nuit de la Saint-Nicolas, le 6 décembre 1904, à une heure du matin. Les bains sont en feu. Cet incendie va sonner la fin dramatique d'une très belle station thermale de renom. Si les installations de bains sont préservées, l'hôtel est détruit puis démoli au début de l'année 1907. Le Docteur Pollack tentera bien de faire revenir les curistes mais avec peu de succès.

Au début de l'année 1908 un nouveau projet voit le jour. Le Docteur Pollack décide de créer une nouvelle société avec comme but la vente en bouteilles de l'eau minérale des sources « Heilquelle et Heinrichsquelle »³¹. Mais les difficultés financières s'amoncellent. Le mardi 21 septembre 1909, a lieu, en la mairie de Châtenois, la vente aux enchères forcée de Badbronn. L'affaire est vite conclue, le repreneur étant la belle-mère du Docteur Pollack, Madame Eisner.

*Les Bains Eisner et la « Badbronner Mineralbrunnen - Gesellschaft mbH Badbronn - Kestenholz » de 1909 à 1921*³²

Madame Eisner, habitant Berlin, a besoin d'une équipe sur place pour faire fonctionner les bains. Elle contacte Jean Stiegelmann, un homme d'affaires de Strasbourg et Jean Heym, qui est débauché de chez Carola à Ribeauvillé.

À partir de 1909, avec la création de la « Badbronner-Kur und Mineralbrunnen GmbH », dont les trois actionnaires sont : Pauline Eisner, Jean Stiegelmann et Jean Heym qui en est également le directeur, un vent nouveau va enfin souffler sur Badbronn et de nouveaux projets vont fleurir.

L'établissement thermal, qui durant les dernières années ne faisait plus que vivoter avec la seule ouverture des bains minéraux durant la période d'été, redémarrera dès la prise en main par les nouveaux propriétaires. Les installations thermales sont de nouveau remises en état, des chambres sont aménagées pour les curistes et une restauration digne de ce nom est

31. BHS « *Schlettstadter Tageblatt*, 1908.

32. Document archive familiale J. Heym.

assurée dans des locaux entièrement rénovés. La nouvelle société projette également de construire un nouvel hôtel et une piscine. Les débuts sont prometteurs, grâce aux nombreuses annonces faites dans les journaux. Les curistes reviennent à Badbronn où les animations ne manquent pas.

Mais c'est la commercialisation de l'eau du Badbronn qui est la pièce maîtresse de la nouvelle société. Grâce au savoir-faire et aux compétences de Jean Heym, la vente d'eau va rapidement monter en puissance. Jean Heym va immédiatement organiser un réseau de distribution, comme il l'avait fait à Carola en son temps. Des wagons entiers vont quitter Châtenois à destination de Strasbourg ou du nord de l'Alsace. Malheureusement le développement de la vente d'eau minérale ainsi que la réalisation des nombreux projets pour Badbronn vont être freinés par le manque de capitaux de la société. Les efforts pour trouver de nouveaux investisseurs en Angleterre et en Allemagne, à partir de 1913, n'aboutissent pas et vont mettre Badbronn en péril d'autant qu'elle va être confrontée à un nouveau concurrent.

*La « Domquelle » dès 1913*³³

Ernst Karl Fries devient le propriétaire et le fondateur de cette nouvelle source qui se trouve sur la propriété achetée à Petitdémange, l'ancien propriétaire de Badbronn. Fries donne le nom de « Domquelle » à sa source, puisqu'elle est située dans le quartier dénommé Domhof, ces terres ayant appartenues jusqu'à la révolution au Grand Chapitre de Strasbourg, le « Domkapitel » propriétaire de Châtenois. L'eau de la « Domquelle » commercialisée en bouteille par Fries, est de même qualité que celle de Badbronn, mais son marché reste très local.

Durant les quelques années de fonctionnement de la « Domquelle », les frictions entre les deux sources sont constantes. Les propriétaires de Badbronn intentent même un procès contre Fries en affirmant que la « Domquelle » n'est pas une eau de source. Les analyses réalisées prouveront le contraire.

Après la guerre, en 1919, Fries vend la source à un exploitant de boissons de Sélestat du nom de Auguste Schlecht fils qui ne l'exploitera que peu de temps et la source tombera dans l'oubli.

33. Document archive familiale J. Heym et BHS « *Schlettstadter Tageblatt* 1913 à 1919 ».

*Badbronn est transformé en hôpital de campagne de 1915 à 1918*³⁴

À partir du 13 mars 1915, les installations thermales sont réquisitionnées pour servir d'hôpital de campagne affecté au XV^e corps de réserve sous l'appellation « *Feld-lazarett 32* ». Des bâtiments pour la mise en quarantaine « *Seuchenbaracken* » sont montés dans le parc de Badbronn derrière la grande fontaine. Malgré la présence des militaires à Badbronn et l'incorporation de Jean Heym, sa femme fera en sorte que la vente d'eau minérale continue, tant bien que mal, durant toute la période de la guerre.

*La fin de Badbronn de 1919 à 1921*³⁵

À son retour en 1919, Jean Heym essaie de relancer Badbronn et de remettre sur pied l'exploitation de l'eau minérale ainsi que la station thermale, mais en vain : le manque de capitaux et la défection d'un des investisseurs sont fatals à la société. Le mercredi 31 août 1921, à 14 heures, a lieu en la mairie de Châtenois la vente aux enchères de Badbronn. C'est leur associé, Jean Stiegelmann qui se porte acquéreur. Il est possible que ce soit lui qui ait provoqué la mise en liquidation de la société des bains... faisant ainsi une belle opération immobilière!

*Les Bains aux mains de Stiegelmann de 1922 à 1955*³⁶

Jean Heym essaie encore de relancer la vente d'eau pour le compte de Stiegelmann, mais abandonne la partie en 1922 et rejoint sa famille à Bad-Kreuznach. C'est la fin définitive de Badbronn. Stiegelmann a encore quelques velléités de faire redémarrer les bains mais aucun projet n'aboutit après le départ de Jean Heym.

Les locaux sont loués jusqu'après la guerre. Ainsi en 1946, 45 personnes habitaient la propriété.

Le 5 septembre 1945, les héritiers Stiegelmann vendent Badbronn avec les deux sources à la commune. En 1955, les derniers vestiges des Bains sont arrachés pour laisser place à trois HLM. L'aile ouest, dans laquelle se trouvaient les baignoires et la station d'embouteillage avec la « *Heinrichsquelle* », fut rasée pour laisser place à la nouvelle rue de l'Ortenbourg.

34. J. RUFF, *Geschichte von Châtenois*, Alsatia, 1930.

35. Document archives familiales J. Heym.

36. Document archives familiales J. Heym.

*Une nouvelle destination pour le site de 1955 à 1996*³⁷

En 1961, la commune fait construire la maternelle des Bains, sur une partie de l'ancien parc situé en face de l'hôtel du Badbronn détruit en 1904 et, en 1996, la maison de retraite du « Badbronn » est construite.

En 1970, est créée une société franco-allemande nommée SEPEC (Société d'Etudes et de Promotion des Eaux thermales de Châtenois). Cette société privée, est composée pour Châtenois du Docteur Koch, maire de Châtenois, de Bernard Boespflug adjoint, ainsi que d'Henri Dussourd, gérant de cette société. Georg Junker ingénieur de Sigmaringen représente la partie allemande³⁸. Le projet une nouvelle fois, n'aboutira pas...

Aujourd'hui, les traces visibles de Badbronn sont les deux pompes à bras installées sur les sources en 1973, le platane qui ombrage la maison de retraite et les maisons Petitdemange (Maisons Mertz et Ratthouis construites en 1900).

La guerre de l'eau

Certes, le terme est un peu fort ! mais les différents antagonismes qui se sont fait jours entre nos « producteurs » d'eau à l'échelle du microcosme de l'Alsace centrale, pays de sources par excellence, méritent au moins celui d'escarmouches politico-économiques. Le développement exceptionnel du thermalisme au XIX^e siècle va donc aller de paire avec une guerre commerciale. Badbronn, Carola, Gonzenbach, Vosgesia : quatre « rivales » qui eurent leurs heures de gloire et qui furent l'objet de duels qui se soldèrent, parfois, par la disparition d'un des protagonistes.

Le conflit Badbronn / Carola débute en 1908 à la suite de la création, par le Dr Wilhem Pollack, d'une nouvelle société dont le but est la vente en bouteilles de l'eau minérale des sources « Heilquelle et Heinrichsquelle ». Pour cela, il s'associe avec Henri Barbenes de Strasbourg qui allait commercialiser l'eau de Badbronn en Alsace et en Lorraine. L'arrivée sur le marché de ces nouveaux concurrents n'avait pas de quoi inquiéter Carola. En effet, avec la mise en place des réseaux de revendeurs des deux établissements, la vente d'eau en bouteille était en train de décoller et Badbronn n'avait pas les moyens de pouvoir rivaliser avec Carola. Pourtant, très rapidement, des frictions vont avoir lieu suite aux publicités agressives faites par Badbronn.

37. Archive municipales de Châtenois.

38. Document archives familiales H. Dussourd.

En 1908, la nouvelle société commercialisant l'eau de Badbronn fait paraître une publicité faisant un parallèle entre l'eau de Badbronn et l'eau du « Schlossbrunnen » de Carola ; publicité non retrouvée à ce jour.

Le 24 juin 1908, Carola publie, dans la presse locale, un « droit de réponse » : cette publicité est totalement fausse « *Völlig unwahr* », d'invention « *Erfunden* » (aujourd'hui on parlerait de publicité mensongère) ; la publicité de Carola vante l'eau du « Schlossbrunnen » vendue sous l'appellation « *Heil und Tafelwasser* » et, si elle voulait vendre une eau médicinale, elle proposerait la « Carola-Heilquelle ». Elle ne fait que vanter ses vertus diététiques et diurétiques (« *diätetische und diuretische Wirkung* ») de l'eau du « Schlossbrunnen », s'appuyant sur la conférence du Docteur Cahn du 10 juin 1899. Carola terminera cet encart par la phrase suivante : « *Weitere Zeit wollen wir mit der Badbronner Brunnenunternehmung nicht mehr verträdeln* ».

La teneur générale de la réponse de Carola tourne autour des thèmes suivants : « La société Badbronn veut récolter où elle n'a pas semé (...) Carola jouit d'une bonne renommée (...) Elle a évincé les autres eaux locales, est devenue une boisson mondiale, vendue aux quatre coins du Globe! (...) Elle reçoit de nombreuses marques de sympathie de la part des médecins (...) On devrait se réjouir du succès d'une entreprise locale! (...) Le travail de sape (de taupe!) de Badbronn ne fera pas de dégâts et Carola ne perdra plus son temps avec l'entreprise Badbronn ! ».

En juin 1909, Henri Barbenes et Philippe Schwindt, reprennent à leur compte la commercialisation de l'eau minérale de Badbronn (uniquement de la source « Heinrichsquelle »), mais ils sont encore loin de pouvoir faire concurrence à Carola qui vendait par wagons entiers dans toute l'Alsace.

Lors de la reprise de Badbronn (septembre 1909) par Madame Eisner et de la constitution du « tour de table », Jean Stiegelmann, prend contact avec Ernst Roth, l'un des actionnaires de la source Carola, afin de voir si ce dernier serait prêt à entrer dans la nouvelle société. Ernst Roth est tout de suite intéressé par ce projet et propose, pour en assurer le succès, que l'on débauche Jean Heym qui travaillait à Carola depuis 1906. En fin de compte, Ernst Roth n'entrera pas dans la nouvelle société qui est créée et dénommée : « Badbronn Mineralbrunnen - Gesellschaft MbH Badbronn Heym - Kestenholz » ; les trois actionnaires en sont Mme Eisner, Jean Stiegelmann et Jean Heym. On a vu que ces derniers vont « dynamiser » Badbronn, en faisant de la commercialisation de l'eau la pièce maîtresse de la nouvelle société ; la vente d'eau va rapidement monter en puissance.

Jean Heym déploie une grande énergie pour débaucher divers dépositaires de l'eau de Carola qu'il connaît pour les faire changer de fournisseurs ; par exemple, Kölher à Haguenau, qui commande annuellement 40 000 bouteilles de Carola, va rejoindre les clients de

Badbronn ; même chose pour le distributeur de Carola à Woerth, Seltz, Kehl, Saverne, Molsheim, Niederbronn, le Rheinland Pfalz... Mais le développement sera freiné par le manque de capitaux de la société.

En 1912, des analyses sur la teneur en radium des eaux de Badbronn montrent qu'elles font partie des eaux les plus fortement radioactives (on s'en vantait à l'époque!) : le professeur Hoffa, de Berlin, lui donne la préférence par rapport à Carola ; « ... c'est pourquoi, si vous voulez faire une cure, nous vous conseillons la Heilquelle qui vous fera économiser de l'argent. Pourquoi aller loin ou à l'étranger quand on a le meilleur à proximité, « *Wenn man das beste in der Nähe hat* ».

On imagine sans peine que la direction de Carola ne voit pas d'un bon œil le développement des ventes de Badbronn et ses dépositaires « passer à l'ennemi » ! Pour tenter d'endiguer l'hémorragie, elle va adresser un courrier à l'ensemble de ses agents et dépositaires. Malheureusement, on ne connaît pas la teneur de ce courrier, mais on peut l'imaginer facilement. Badbronn va également recevoir un courrier dont on ne connaît pas plus le contenu ; on connaît, par contre, la teneur des propos de Madame Eisner à son égard : « la copie de la lettre de Carola m'amuse, le fait que les personnes commencent à s'énervier, est la preuve qu'elles commencent à craindre la concurrence. Mais soyez prudent et mesurez vos paroles vis-à-vis des agents afin que Carola ne nous fasse pas encore un procès « *Damit wir kein Process an den Hals bekommen* ».

Les clauses de non-concurrence n'existaient pas dans les contrats de travail ; si cela avait été le cas pour Jean Heym, il y a fort à parier que Badbronn aurait périclité plus rapidement.

Les efforts pour trouver de nouveaux investisseurs en Angleterre et en Allemagne à partir de 1913 n'aboutissent pas ; ce qui, accompagné d'un manque de main d'œuvre qualifiée et de bouteilles, ainsi que par l'apparition d'un nouveau concurrent, va mettre Badbronn en péril.

En 1914, Jean Heym caresse le projet de construire une piscine de même type qu'à Ribeauvillé afin de « damer le pion » à Carola sur un terrain qui a fortement contribué à son succès. La guerre et le manque de capitaux fait tourner court son projet !

L'Economie et l'Histoire ont arbitré le destin des deux sources avec le résultat que l'on connaît : Carola continuera à prospérer, tandis que Badbronn sombrera lentement dans l'oubli.

Sources et bibliographie

Sur Carola

Déclaration de Moritz Kube, 25 mars 1903, Archives départementales du Haut-Rhin.

Die Quellen und Einrichtungen des Carolabad, Conférence faite par le docteur Haag à la mairie de Ribeauvillé devant des médecins réunis à Ribeauvillé, non daté, début du XX^e siècle.

Eau minérale naturelle et eau de source de Ribeauvillé, mémoire présenté en vue du diplôme d'hydrologie et de climatologie médicale, Docteur A. Hickel, 1981.

« Histoires d'eaux (chaudes). Le thermalisme reverra-t-il le jour à Ribeauvillé ? » André FINDELLI, *Bulletin n° 1 du Cercle de Recherche Historique de Ribeauvillé et Environs*, 1984.

« La source thermale de Ribeauvillé », Docteur STAUB, *Journal d'Alsace*, 29 novembre 1888.

Les eaux de Ribeauvillé et leurs indications thérapeutiques, Docteur Cahn, professeur à l'Université de Strasbourg, 1905.

« Les eaux thermo-minérales de l'Alsace, Chap. III : Groupe des eaux diurétiques », Docteur Paul BLUM, chargé de cours d'hydrologie thérapeutique et de climatologie à la faculté de Strasbourg, *La vie sociale* n° 2, p. 22-24, date inconnue.

Sur Badbronn

Archives familiales HEYM-ZEILLER.

Archives familiales H. DUSSOURD.

Archive commune de Châtenois.

ABR : Archives départementales du Bas-Rhin.

AVCUS : Archives municipales de Strasbourg

BHS : Bibliothèque Humaniste de Sélestat.

Recherches d'Archives : Luc ADONETH et Jean-Philippe DUSSOURD.

Les bains de Châtenois « Badbronn » 1754 à 1973, Luc ADONETH et Jean-Philippe DUSSOURD, (2 opuscules disponibles à la mairie de Châtenois), Groupe Patrimoine et Histoire de Châtenois, 2010.

« Les eaux et les bains de Châtenois à travers les âges », D^r Maurice KUBLER, *Annuaire de Sélestat de 1973*, AMS, page 112 du Racialarius... et de Jérôme Engelfrid 1547.

De Fonte Medicato Castenacensi Vom Kestenholtzer Bad, J. M. KÜRSCHNER, Thèse médicale de 1760, RUFF : Jos. RUFF, *Geschichte von Châtenois*, éditions Alsatia, 1930.

Résumé

Badbronn, Carola. Guerre de l'eau sur le Landgraben

Deux stations thermales en centre Alsace ont vu des heures de gloire, puis leur disparition. La distribution d'eau minérale fut à l'origine d'une forte concurrence commerciale entre les deux voisines. Seule Carola, l'eau de Ribeauvillé, survécut contre vents et marées. C'est l'histoire à rebondissements de ces deux stations qui fera notre propos : d'un thermalisme qui n'a pas su se développer à la victoire d'une eau incontournable en Alsace. Une histoire d'eau qui va du XV^e siècle à nos jours.

Zusammenfassung

Badbronn, Carola. Der Wasserkrieg über den Landgraben hinweg

Zwei Thermalstationen haben ihre Glanzzeit erlebt und sind anschließend verschwunden. Ursprung eines heftigen kommerziellen Konkurrenzkampfes zwischen den beiden Nachbarn war der Verkauf von Mineralwasser. Einzig Carola, das Wasser aus Ribeauvillé, hat alle Unbill überlebt. Worüber wir berichten, ist die nicht enden wollende Geschichte von Niedergängen und dem anschließenden Wiederaufleben dieser zwei Heilbäder: eines Bäderwesens, das nicht verstanden hat, sich im Schatten eines im Elsaß unvermeidlichen Sieges eines Wassers zu entwickeln. Eine Geschichte des Wassers, die im XV. Jahrhundert beginnt und in unserer Zeit noch nicht zu Ende ist.

Summary

Badbronn, Carola. The war of water on the Landgraben

The rise and fall of two spas in central Alsace. The mineral water trade triggered off a long period of competition between the two neighbouring stations. Only Carola, produced in Ribeauvillé, survived adamantly. This article deals with the developments of the evolution of these two spas, how the poor management of one spa led to the inevitable victory of its competitor. A story of water from the 15th century to our time.